

Quelques notes au sujet des membres du Comité international de secours aux blessés, futur Comité international de la Croix-Rouge. Ces cinq personnalités étaient issues du protestantisme genevois du XIX^{ème} siècle.

Henry DUNANT (1828-1910) grandit dans une famille genevoise de la bonne bourgeoisie, ouverte sur le monde et attachée à une stricte éducation protestante. En 1885, il fonde avec ses amis réunis à Paris l'*Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens (YMCA)*.

Après avoir étudié l'islam avec grand soin, il se rend en Algérie dans l'idée de créer un vaste domaine agricole et décide de rencontrer l'empereur Napoléon III en Lombardie, non loin de Solferino pour acquérir les documents nécessaires à ses affaires. L'entrevue n'a pas lieu et de retour à Genève, bouleversé par les scènes dont il a été le témoin sur les champs de bataille, il publie *Un souvenir de Solferino* (1862).

A la lecture de cet ouvrage **Gustave MOYNIER** (1826-1910), calviniste convaincu, juriste décidé à se vouer au mieux-être de ses semblables, futur co-fondateur de *l'Institut de droit international, Gand 1873*, rend visite à Dunant. Les deux hommes sont complémentaires et se mettent d'accord bien que fort dissemblables : il faut faire passer dans la réalité les idées de Dunant.

Le *Comité international de secours aux blessés, futur Comité international de la Croix-Rouge* est constitué en 1863 ; il est composé de Guillaume Henri DUFOUR, 1^{er} président, Gustave MOYNIER, futur président pendant un demi-siècle, Henry DUNANT secrétaire, Louis APPIA et Théodore MAUNOIR.

Quelques années plus tard, Dunant démissionne du comité suite au scandale suscité à Genève par sa faillite ; il poursuit son engagement humanitaire en sillonnant l'Europe, visitant les blessés de guerre et créant un large mouvement d'opinion, avant de vivre des années d'errance, de misère totale et de maladie. Suite à un article de presse, il redevient célèbre en 1895 et reçoit le premier prix Nobel de la Paix en 1901.

Guillaume-Henri DUFOUR (1787-1875) est un homme particulièrement actif dans les domaines les plus variés. Ingénieur cantonal à Genève et directeur des missions topographiques, il contribue à l'aménagement urbain (quais, ponts suspendus, île Rousseau, etc.) et met au point la première œuvre cartographique complète de la Suisse. En 1847, il prend la tête de l'armée suisse lors de la Guerre du Sonderbund. Il gagne la paix en 25 jours avec un minimum de pertes pour toutes les parties, ordonnant à ses troupes d'épargner blessés et prisonniers, et empêchant la sécession des cantons catholiques. La Diète le désigne « Le Pacificateur ».

Louis APPIA (1818-1898) est le fils d'un pasteur originaire du Piémont, formé à Genève. Lui-même, arrivé à Genève en 1849, est actif en tant que chirurgien spécialisé dans l'aide aux victimes de la guerre. C'est à lui que l'on doit l'idée de faire porter des brassards blancs aux volontaires sur les champs de bataille (Dufour y ajoutera plus tard une croix rouge, renversement du drapeau suisse). En 1867, il succède à Dunant au poste de secrétaire du comité.

Théodore MAUNOIR (1806-1869) grandit dans une riche famille de médecins genevois au sein d'une société imprégnée de la stricte morale calviniste. Lui-même obtient un doctorat en chirurgie pour son travail sur l'histoire de la cataracte. Ce grand ami et protecteur de L. Appia est membre de la Commission d'hygiène et de santé ainsi que de la Société genevoise d'utilité publique. Il est aussi l'auteur d'une étude sur les soins médicaux donnés aux victimes de la Guerre de Sécession.